

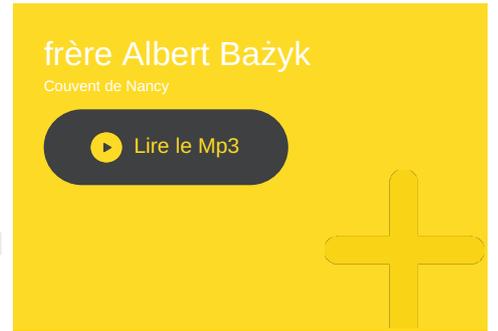


La tristesse ne sert à rien



De toutes leurs angoisses, Dieu délivre les justes.

Psaume 33, 18b



En visitant les détenus dans différentes prisons de France, j'ai pu observer qu'il pouvait y avoir en eux une joie vraie, une paix retrouvée malgré les difficultés vécues en détention, ainsi qu'une profonde tristesse qui ne les abandonne pas même lorsqu'ils semblent gais et ne cessent de plaisanter. Chacune de nos actions, chacune de nos décisions, tout ce pour quoi nous vivons est porté par le désir d'être heureux, d'être dans la joie. Dieu et son royaume sont ancrés dans la joie.

Au contraire, l'enfer, c'est le désespoir, et c'est là que le diable, être de tristesse, essaie d'entraîner le monde. Ben Sira, le Sage, a insisté sur ce point : « Divertis-toi, reconforte ton cœur, et chasse loin de toi la tristesse ; car la tristesse en a perdu beaucoup, elle ne sert à rien. »*

Nous pouvons donc dire que Dieu peut et veut nous donner la joie comme un remède — remède pour que notre vie soit plus accomplie, plus « heureuse ». La vraie joie est un remède à la tristesse, pas seulement la tristesse qui se voit sur le visage, mais la tristesse du cœur et de l'existence.

Pendant ce temps de carême, je prie Dieu pour qu'il me donne la véritable joie qui pourra illuminer mon cœur et ma vie. Je pourrais le faire tout simplement en disant cette prière que le Christ nous laisse dans l'Évangile d'aujourd'hui (Matthieu 6, 7-15). La prière du Notre Père.

* *Ben Sira le Sage 30, 23*